

Edward T. Hall

La dimension cachée

La dimension cachée

La dimension cachée, c'est celle du territoire de tout être vivant, animal ou humain, de l'espace nécessaire à son équilibre. Mais chez l'homme, cette dimension devient culturelle. Ainsi, chaque civilisation a sa manière de concevoir les déplacements du corps, l'agencement des maisons, les conditions de la conversation, les frontières de l'intimité. Ces études comparatives jettent une lumière neuve sur la connaissance que nous pouvons avoir d'autrui et sur le danger que nous courons, dans nos cités modernes, à ignorer cette dimension cachée : peut-être est-ce moins le surpeuplement qui nous menace que la perte de notre identité.

Edward T. Hall

Professeur d'anthropologie à la Northwestern University. Très nombreux voyages en Amérique du Sud, Asie et Europe. S'est particulièrement consacré aux problèmes des relations interculturelles et des difficultés de la communication par-delà ces frontières d'autant plus réelles que dissimulées : les cultures.

Actualité

Anthropologie

Architecture

Arts

Cinéma

Civilisation

Démographie

Économie

Esthétique

Ethnologie

Géographie

Histoire

Linguistique

Littérature

Philosophie

Poésie

Poétique

Politique

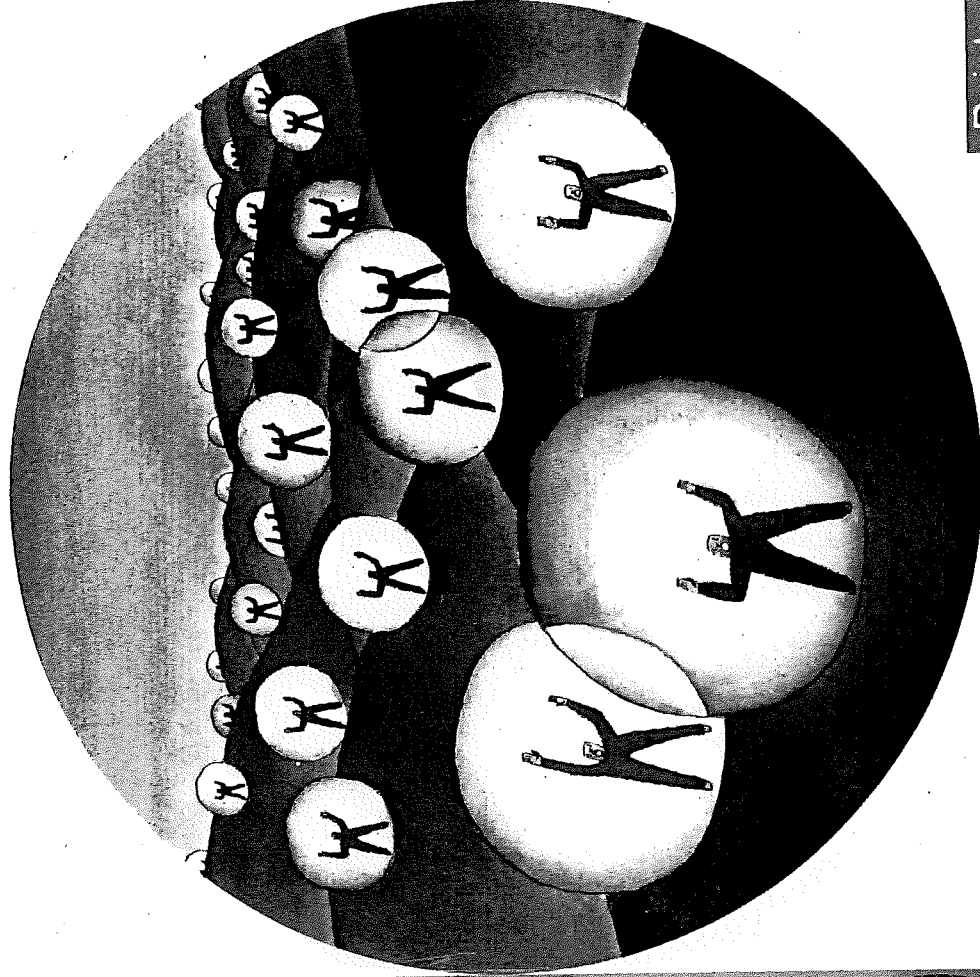
Psychanalyse

Psychologie

Sciences

Sociologie

Théâtre



Les distances chez l'homme

Les oiseaux et les mammifères, non seulement possèdent des territoires qu'ils occupent et défendent contre les individus de leur propre espèce, mais observent également entre eux une série de distances constantes. Hediger les a classées en distance de fuite, distance critique et distances personnelle et sociale. L'homme lui aussi observe des distances uniformes dans les rapports qu'il entretient avec ses semblables. A de rares exceptions près, la distance de fuite et la distance critique ont été éliminées des réactions humaines. Mais il est évident que les distances personnelle et sociale existent toujours.

Combien de distances de ce type les humains possèdent-ils, et comment les distinguerons-nous ? En quoi une distance diffère-t-elle d'une autre ? La réponse à ces questions ne me parut pas évidente lorsque je commençai mes recherches sur le problème des distances chez l'homme. Peu à peu, toutefois, les données que je recueillis me convainquirent que la constance des distances chez l'homme est le résultat de modifications sensorielles dont les types sont décrits aux chapitres VII et VIII.

L'intensité de la voix est une source ordinaire d'infor-

mation sur la distance qui sépare deux individus. Au cours de mes travaux avec le linguiste George Trager, je commençai par observer une relation entre modifications de la voix et changements de distances. Le chuchotement étant utilisé quand les interlocuteurs sont très proches l'un de l'autre, et le cri étant destiné à franchir de grandes distances, la question que G. Trager et moi-même nous posions était de déterminer le nombre de positions vocales qui existent entre ces deux extrêmes. Nous procédâmes de la manière suivante : Trager restait immobile pendant que je lui parlais à des distances différentes. Quand nous tombions d'accord pour affirmer qu'un changement vocal s'était produit, nous mesurons la nouvelle distance entre nous et établissons une description de la situation. C'est ainsi que nous obtînmes les huit distances décrites dans *The Silent Language*, à la fin du chapitre x.

Des observations ultérieures faites sur des individus placés dans un contexte social me persuadèrent que ces huit distances étaient exagérément compliquées. Quatre suffisaient que j'ai appelées, intime, personnelle, sociale, et publique (chacune comportant deux modes, proche et lointain). Le choix de ma terminologie était délibéré. Il n'était pas seulement inspiré par les travaux sur les animaux de Hediger qui a fait apparaître la continuité de l'infrastructure et de la culture. Il était aussi destiné à évoquer le type d'activité et de rapports propres à chaque distance, et par là même à les associer à des catégories spécifiques de relations et d'activités. Notons ici que *les sentiments réciproques des interlocuteurs* à l'égard l'un de l'autre, au moment analysé, constituent un facteur décisif dans la détermination de leur distance. Ainsi, des individus très en colère ou très désireux de convaincre leur interlocuteur se rapprocheront de celui-ci et tourneront en quelque sorte « le bouton de l'intensité » en criant. De même toute femme saura immédiatement reconnaître qu'un homme commence à s'éprendre d'elle, à la façon dont il se rapproche d'elle. Et si elle n'éprouve pas les mêmes sentiments, elle le lui témoignera par son retrait.

LE DYNAMISME DE L'ESPACE

Nous avons vu au chapitre VII que, chez l'homme, le sens de l'espace et de la distance n'est pas statique et qu'il a très peu de rapports avec la perspective linéaire élaborée par les artistes de la Renaissance et encore enseignée de nos jours dans la majorité des écoles d'art et d'architecture. Bien plutôt l'homme ressent la distance de la même manière que les autres animaux. Sa perception de l'espace est dynamique parce qu'elle est liée à l'action — à ce qui peut être accompli dans un espace donné — plutôt qu'à ce qui peut être vu dans une contemplation passive.

L'incapacité générale à saisir l'importance des nombreux éléments qui contribuent à créer le sentiment humain de l'espace tient à deux conceptions erronées : selon la première, il existerait pour chaque effet une cause identifiable et unique ; selon la seconde, l'homme est une fois pour toutes contenu dans les limites de sa peau. Dès que nous nous libérons de notre aspiration à l'explication unique, et dès que nous parvenons à imaginer l'homme prolongé par une série de champs à extension constamment variable et qui lui fournissent des informations de toutes sortes, nous commençons à l'apercevoir sous un jour entièrement nouveau. C'est alors que nous pouvons commencer à nous instruire sur le comportement humain et en particulier sur les types de personnalités. Car non seulement il existe des intravertis et des extravertis, des types autoritaristes et égalitaristes, apolliniens et dionysiaques ainsi que toute l'infinité des types caractériels, mais chacun de nous possède aussi un certain nombre de *personnalités situationnelles* apprises, dont la forme la plus simple est liée à nos comportements au cours des différents types de relations intimes, personnel, social et public. Certains individus ne développent jamais la face publique de leur personnalité et ne peuvent, par conséquent, jamais remplir un espace public. Ce sont des orateurs médiocres, également incapables de

diriger des discussions de groupe. De nombreux psychiatres savent que d'autres individus ont des problèmes avec les régions intimes de leur personnalité et ne peuvent supporter la promiscuité.

Ce genre de concept n'est pas toujours facile à comprendre parce que la plupart des mécanismes liés à la saisie des distances se produisent inconsciemment. Nous sentons les autres proches ou distants, sans pouvoir toujours dire sur quelle base nous fondons ce savoir. Tant d'événements se produisent en même temps qu'il est malaisé de sélectionner les sources d'informations qui déterminent nos réactions. Est-ce le ton de la voix, l'attitude ou la distance de l'interlocuteur ? Un tel choix nécessite une observation minutieuse, de longue durée, portant sur une grande variété de situations au cours desquelles les moindres changements sont enregistrés. C'est ainsi que la perception de la chaleur corporelle d'autrui permettra de marquer la frontière entre espaces intime et non intime. Une odeur de cheveux fraîchement lavés et la vision d'un visage brouillé par la proximité s'associeront avec une sensation de chaleur pour créer le sentiment de l'intimité. En expérimentant sur soi-même, pour contrôler et enregistrer les différents modèles d'information sensorielle, il est possible de déterminer les points de structuration du système d'appréciation des distances. En fait, il s'agit d'identifier un à un les éléments qui constituent ces ensembles particuliers que sont les zones, intime, personnelle, sociale et publique.

Les descriptions que nous donnons ci-après de nos quatre types de distance ont été établies à partir d'observations et d'entretiens poursuivis avec un ensemble d'individus adultes bien portants de type sans-contact, appartenant à la classe moyenne, originaires pour la plupart de la côte Nord-Est du continent américain. Un fort pourcentage de nos sujets était constitué par des femmes et des hommes appartenant au milieu des affaires ou ayant une profession libérale. Beaucoup d'entre eux pouvaient être considérés comme des intellectuels. Les entretiens étaient « neutres » : les sujets ne présentant aucun signe apparent d'excitation, de dépres-

sion ou de colère. L'environnement n'offrait aucun élément anormal, tels que température ou bruit excessifs. Il s'agissait là d'une première étude approximative. Nos descriptions paraîtront certainement grossières lorsque l'observation proximique aura progressé et qu'on connaîtra les mécanismes sous-jacents à la perception différentielle des distances. De plus, ces généralisations ne concernent pas le comportement humain en général — non plus que celui des Américains en général ; elles valent seulement pour le groupe observé. Les Noirs et les Sud-Américains, de même que les individus appartenant aux cultures de l'Europe méridionale, possèdent des structures proximiques différentes.

Chacune des quatre distances décrites ci-dessous comporte deux modalités proche et lointaine, dont la description sera chaque fois précédée d'une courte introduction. On notera que les distances mesurées peuvent varier légèrement avec la personnalité des sujets et les caractères de l'environnement. Par exemple, un bruit intense ou un faible éclairage auront généralement pour effet de rapprocher les individus les uns des autres.

DISTANCE INTIME

A cette distance particulière, la présence de l'autre s'impose et peut même devenir envahissante par son impact sur le système perceptif. La vision (souvent déformée), l'odeur et la chaleur du corps de l'autre, le rythme de sa respiration, l'odeur et le souffle de son haleine, constituent ensemble les signes irréfutables d'une relation d'engagement avec un autre corps.

Distance intime. Mode proche.

Cette distance est celle de l'acte sexuel et de la lutte, celle à laquelle on reconforte et on protège. Le contact physique ou son imminence vraisemblable domine la conscience des partenaires. L'emploi des récepteurs de distance est extrê-

mement réduit, à l'exception de l'olfaction et de la perception de chaleur irradiée qui s'intensifient. Au cours de la phase de contact maximal, les muscles et la peau entrent en communication. La région pelvienne, les cuisses et la tête peuvent participer à ce contact; les bras peuvent encadrer le partenaire. La vision précise est brouillée sauf en son champ le plus lointain. Lorsque la vision proche est possible à cette distance intime — comme il arrive aux enfants — l'image est fortement agrandie et excite la presque totalité de la rétine. Les détails sont alors perçus avec une précision extraordinaire. Le jeu des muscles optiques, qui font loucher, renforce encore l'acuité et la spécificité de cette expérience visuelle que n'offre aucune autre distance. A cette distance intime, la voix joue un rôle mineur dans le processus de communication qui s'accomplit par d'autres moyens. Le murmure a pour effet d'augmenter la distance. Les manifestations vocales éventuelles sont pour la plupart involontaires.

Distance intime. Mode éloigné distance : de 15 à 40 centimètres.

Ici, têtes, cuisses, bassins ne sont pas facilement mis en contact, mais les mains peuvent se joindre. La tête est perçue comme plus grande que nature et les traits sont déformés. La possibilité de focaliser facilement constitue pour les Américains un caractère important de cette distance. En effet, à 15 ou 20 centimètres, l'iris de l'autre est sensiblement agrandi. On y distingue les capillaires de la sclérotique et les pores sont élargis. La vision distincte (15 degrés) inclut la partie supérieure ou la partie inférieure du visage qui est agrandi. Le nez est allongé et peut paraître déformé, de même que les lèvres, les dents et la langue. La vision périphérique (de 30 à 180 degrés) englobe les contours de la tête et des épaules et très souvent les mains.

Une partie de la gêne physique éprouvée par les Américains lorsque des étrangers se trouvent inopportunément dans leur sphère intime est ressentie comme une distorsion

du système visuel. Un de nos sujets disait: « Ces gens vous approchent de si près qu'ils vous font loucher. Cela me rend très nerveux. Ils mettent leur visage si près du vôtre que vous croyez les sentir en vous. » C'est lorsque la focalisation précise devient impossible que l'on éprouve la sensation musculaire de loucher pour avoir regardé un objet trop proche. Des expressions telles que: « *Get your face out of mine* » (Otez votre figure de la mienne), ou: « *He shook his fist in my face* » (Il agita son poing dans ma figure) révèlent la façon dont les Américains perçoivent les limites de leur corps.

A la distance de 15 à 45 centimètres, la voix est utilisée, mais maintenue dans un registre plus étouffé qui peut même être celui du murmure. Comme l'écrit le linguiste Martin Joos: « Ce mode intime de locution évite de donner au destinataire des informations qui ne proviennent pas du corps même du locuteur. Il s'agit simplement de (...) rappler au receveur l'existence de quelque sentiment (...) situé à l'intérieur de l'émetteur. » La chaleur et l'odeur de l'haleine de l'autre sont parfaitement détectables même s'il essaie de les diriger hors du champ perceptif du sujet. L'échauffement ou le refroidissement du corps de l'autre commence même à être perçu par certains sujets.

La pratique de la distance intime en public n'est pas admise par les adultes américains de la classe moyenne, bien que leurs enfants puissent être observés entretenant des contacts intimes dans les automobiles et sur les plages. L'affluence dans les transports en commun peut placer de parfaits étrangers dans des rapports de proximité qui seraient normalement considérés comme intimes, mais les usagers disposent d'armes défensives qui permettent de retirer toute vraie intimité à l'espace intime dans les transports publics. La tactique de base consiste à rester aussi immobile que possible et, si c'est faisable, à s'écarter au premier contact étranger. En cas d'impossibilité, les muscles des zones en cause doivent demeurer contractés. En fait, pour les membres de groupes sans-contact, détente ou plaisir sont interdits dans le contact corporel avec des étrangers.

C'est pourquoi, dans les ascenseurs bondés, les mains doivent rester le long du corps ou servir seulement à s'assurer une prise sur la barre d'appui. Les yeux doivent fixer l'infini et ne peuvent se poser plus d'un instant sur quiconque.

Répetons que ces modèles proxémiques américains concernant la distance n'ont aucune valeur universelle. Ainsi, même les règles qui déterminent des rapports aussi intimes que le contact corporel avec autrui ne présentent pas de constance. Par exemple, les Américains ayant eu l'occasion d'un contact approfondi avec les Russes, notent que beaucoup de traits typiques de la distance intime pour les Américains, caractérisent chez les Russes la distance sociale. Comme nous aurons l'occasion de le voir au chapitre suivant, les populations du Moyen-Orient ne témoignent pas des réactions offusquées que l'on constate chez les Américains lorsque, d'aventure, il leur arrive de subir en public le contact d'étrangers.

DISTANCE PERSONNELLE

Le terme de « distance personnelle » que l'on doit à Hediger désigne la distance fixe qui sépare les membres des espèces sans-contact. On peut l'imaginer sous la forme d'une petite sphère protectrice, ou bulle, qu'un organisme créerait autour de lui pour s'isoler des autres.

Distance personnelle. Mode proche

distance : de 45 à 75 centimètres.

Le sens kinesthésique de la proximité est en partie fonction des possibilités que la distance offre aux intéressés de se saisir ou s'empoigner par leurs extrémités supérieures. A cette distance, on ne constate plus de déformation visuelle des traits de l'autre. Néanmoins, on enregistre une réaction sensible de la part des muscles qui contrôlent l'activité des yeux. Le lecteur en fera lui-même l'expérience s'il regarde

un objet à une distance de 45 à 90 centimètres, en tentant de concentrer son attention sur ses muscles oculaires. Il sentira alors la tension exercée par ces muscles pour maintenir les deux yeux fixés sur un point unique, de façon à faire coïncider les deux images. En pressant légèrement du doigt la surface de la paupière inférieure pour déplacer le globe oculaire, on peut se rendre compte du travail qu'accomplissent ces muscles pour conserver une image unique et cohérente. Sous un angle visuel de 15 degrés, on perçoit avec une netteté exceptionnelle la partie supérieure ou inférieure d'un visage ; les plans et le volume de la face sont accentués ; le nez prend du relief et les oreilles s'aplatissent ; le duvet du visage, les cils et les pores sont très visibles. Le relief des objets est particulièrement prononcé : volume, matière et forme présentent une qualité sans égale à aucune autre distance. De même, les textures sont très apparentes et nettement différenciées. Les positions respectives des individus révèlent la nature de leurs relations ou de leurs sentiments. Une épouse peut impunément se tenir dans la zone de proximité de son mari, mais il n'en sera pas de même pour une autre femme.

Distance personnelle. Mode lointain

distance : de 75 à 125 centimètres.

L'expression anglaise : tenir quelqu'un « à longueur de bras¹ » peut offrir une définition du mode lointain de la distance personnelle. Cette distance sera comprise entre le point qui est juste au-delà de la distance de contact facile et le point où les doigts se touchent à condition que les deux individus étendent simultanément les bras. Il s'agit, en somme, de la limite de l'emprise physique sur autrui. Au-delà il est difficile de « poser la main » sur quelqu'un. A cette distance, on peut discuter de sujets personnels. La dimension de la tête est perçue et les traits apparaissent

1. L'expression anglaise *at arms' length* n'est pas traduisible littéralement. On la rend habituellement en français par « tenir à distance » (N.d.T.).

Distance sociale. Mode proche
distance : de 1,20 mètre à 2,10 mètres.

La dimension de la tête est perçue normalement ; à mesure qu'on s'éloigne du sujet, la région fovéale de l'œil intègre une part croissante de la personne. A une distance de 1,20 mètre, un angle visuel de 1 degré comprend une surface qui ne dépasse guère celle d'un œil. Mais à 2,10 mètres, la zone de vision aiguë s'étend au nez et à une partie des yeux ; ou bien ce sont la bouche tout entière, un œil et le nez qui sont perçus. Beaucoup d'Américains regardent alternativement chaque œil ou les yeux, puis la bouche. Le détail de la peau et des cheveux est clairement perçu. Sous un angle visuel de 60 degrés, la tête, les épaules et le haut du corps sont visibles à une distance de 1,20 mètre, et l'ensemble du corps à 2,10 mètres. Cette distance est celle des négociations impersonnelles et le mode proche implique bien entendu plus de participation que le mode lointain. Les personnes qui travaillent ensemble pratiquent généralement la distance sociale proche. Celle-ci vaut aussi de façon courante dans les réunions informelles. A cette distance, regarder de tout son haut une personne assise évoque l'impression de domination de l'homme qui s'adresse à sa secrétaire ou à sa standardiste.

Distance sociale. Mode lointain
distance : de 2,10 mètres à 3,60 mètres.

Cette distance est celle où l'on se place lorsqu'on vous dit : « Eloignez-vous que je puisse vous regarder. » Lorsque les rapports professionnels ou sociaux se déroulent selon le mode lointain, ils prennent un caractère plus formel que dans la phase de proximité. Dans les bureaux des personnalités importantes, la dimension de la table de travail place les visiteurs selon le mode lointain de la distance sociale. Même dans les bureaux à tables standard, les chaises des visiteurs se trouvent placées à une distance de 2,50 mètres

clairement. Texture de la peau, cheveux blancs, croûtes des yeux, imperfections des dents, boutons et petites rides, taches des vêtements sont également bien visibles. La surface couverte par la vision fovéale ne dépasse pas celle du bout du nez ou d'un œil, si bien que le regard doit se déplacer tout autour du visage (*l'orientation du regard* est rigoureusement fonction d'un conditionnement culturel). La vision claire sous 15 degrés couvre la partie supérieure ou la partie inférieure du visage, alors que la vision périphérique de 180 degrés intègre les mains et la totalité du corps d'une personne assise. On distingue le mouvement des mains, mais on ne peut compter les doigts. La hauteur de la voix est modérée. La chaleur corporelle n'est pas perceptible. Bien que l'olfaction n'entre pas normalement en jeu pour les Américains, elle intervient néanmoins pour un grand nombre d'autres peuples qui se servent d'eaux de senteur pour créer une « bulle » olfactive. L'odeur de l'haleine peut être parfois perceptible à cette distance, mais les Américains sont généralement habitués à diriger leur haleine hors du champ respiratoire des autres.

DISTANCE SOCIALE

La frontière entre le mode lointain de la distance personnelle et le mode proche de la distance sociale marque, selon les mots d'un de nos sujets, « la limite du pouvoir sur autrui ». Les détails visuels intimes du visage ne sont plus perçus, et personne ne touche ou n'est supposé toucher autrui, sauf à accomplir un effort particulier. Pour les Américains, la hauteur de la voix est normale. La différence entre les modes proche et lointain est minime et les conversations peuvent s'entendre jusqu'à six mètres. A cette distance, j'ai remarqué qu'en moyenne la voix de l'Américain porte moins que celle de l'Arabe, de l'Espagnol, de l'Indien du Sud de l'Asie et du Russe, mais est un peu plus forte que celle de l'Anglais cultivé, de l'Asiatique du Sud-Est et du Japonais.

à 3 mètres de la personne qui est derrière la table. Le mode lointain de la distance sociale ne permet plus de distinguer les détails les plus subtils du visage, tels les capillaires des yeux. Mais on continue de percevoir nettement la texture de la peau, la qualité des cheveux, l'état des dents et la condition des vêtements. A cette distance, aucun de mes sujets n'a pu détecter la chaleur ou l'odeur corporelle. Sous un angle de 60 degrés, on perçoit la silhouette entière entourée d'un certain espace. De plus, aux environs de 3,60 mètres, on constate que les muscles oculaires, habitués à maintenir les yeux fixés sur un point unique, cessent rapidement de réagir. Ce sont les yeux et la bouche de l'autre qui sont vus avec le plus d'acuité. Il n'est donc pas nécessaire de déplacer les yeux pour saisir l'ensemble du visage. En cas d'entraves prolongées, il est plus important de maintenir le contact visuel à cette distance qu'à une plus grande proximité.

Ce type de comportement proxémique est conditionné par la culture et est entièrement arbitraire. Il est contraignant pour tous les intéressés. Ne pas fixer son interlocuteur revenant à le nier et à interrompre la conversation, on s'aperçoit que les gens qui conversent à cette distance allongent le cou et se penchent d'un côté à l'autre pour éviter les obstacles. De même, dans le cas de deux personnes dont l'une est assise et l'autre debout, le contact visuel prolongé à moins de 3,10 mètres ou 3,60 mètres se révèle fatigant pour les muscles du cou : c'est pourquoi les subordonnés évitent généralement cet inconfort à leurs patrons. Toutefois, si les rôles sont inversés, et si le subordonné se trouve assis, il arrive souvent que son patron se rapproche. Dans ce mode éloigné, la voix est sensiblement plus haute que dans le mode proche, et, en général, on l'entend facilement d'une pièce voisine si la porte est ouverte. Elever la voix ou crier peut aboutir à réduire la distance sociale en distance personnelle.

Sur le plan proxémique, le mode lointain de la distance sociale peut servir à isoler ou séparer des individus. Ainsi il permet de travailler sans impolitesse en présence d'autrui. Un exemple particulièrement précis est offert par les récep-

tionnistes qui sont censées remplir une double fonction d'hôtesse et de dactylo. Placée à moins de trois mètres des autres (même s'il s'agit d'étrangers), la réceptionniste se sentira trop concernée pour ne pas être virtuellement obligée de faire la conversation. En revanche, si elle a plus d'espace, elle peut travailler tout à fait librement sans devoir parler. De même, les maris qui rentrent du travail ont souvent l'habitude de s'asseoir pour lire leur journal, et se défendre, à trois mètres ou plus de leurs épouses, car cette distance ne leur impose aucune contrainte. Certaines femmes iront même jusqu'à disposer les sièges dos à dos : solution sociofuge que Chick Young, le créateur de « Blondie », affectionne dans ses dessins. La disposition dos à dos est une bonne solution pour remédier au manque d'espace, car deux personnes peuvent ainsi s'isoler l'une de l'autre, si elles le désirent.

DISTANCE PUBLIQUE

Plusieurs changements sensoriels importants se produisent lorsque l'on passe des distances personnelle et sociale à la distance publique, située hors du cercle où l'individu est directement concerné.

Distance publique. Mode proche
distance : de 3,60 mètres à 7,50 mètres.

A 3,60 mètres, un sujet valide peut adopter une conduite de fuite ou de défense s'il se sent menacé. Il est même possible que cette distance déclenche une forme de réaction de fuite vestigiale, mais subliminaire. La voix est haute mais n'atteint pas son volume maximal. Les linguistes ont remarqué que cette distance implique une élaboration particulière du vocabulaire et du style, qu'elle provoque des transformations d'ordre grammatical et syntaxique. Le terme de « style formel » adopté par Martin Joos semble adéquat : « Les textes formels... exigent une préparation...

on peut vraiment dire que l'orateur pense debout. » L'angle du maximum d'acuité visuelle (un degré) couvre l'ensemble du visage. A partir de 4,80 mètres, le corps commence à perdre son volume et à paraître plat. La couleur des yeux commence à devenir indéterminable; seul le blanc de la cornée est visible. La tête semble beaucoup plus petite que nature. Sous un angle de 15 degrés, la zone de vision distincte (en forme de losange) englobe les visages des deux personnes situées à 3,60 mètres, tandis que sous un angle de 60 degrés elle inclut la totalité du corps et un peu d'espace autour. Les autres personnes sont perçues par la vision périphérique.

Distance publique. Mode éloigné

distance: 7,50 mètres ou davantage.

La distance de 9 mètres est celle qu'imposent automatiquement les personnages officiels importants. Dans son livre *The Making of The President* (1960), Theodore H. White en donne un excellent exemple lorsqu'il décrit, au moment où la nomination de John F. Kennedy est devenue certaine, la rencontre de ce dernier avec le groupe de personnalités venues le féliciter dans sa retraite.

« Kennedy entra au pas de course dans la villa, de sa démarche légère et dansante, aussi jeune, aussi souple que le printemps, et salua ceux qui se trouvaient sur son passage. Puis il parut glisser loin d'eux tandis qu'il descendait les marches de la villa à plusieurs niveaux en direction d'un angle où son frère Bobby et son beau-frère Sargent Shriver bavardaient en l'attendant. Les autres personnes qui se trouvaient dans la pièce firent un mouvement en avant pour le rejoindre. Puis elles firent halte. Trente pieds peut-être les séparaient de lui, mais c'était une distance infranchissable. Ces hommes plus âgés dont le pouvoir était depuis longtemps assis se tenaient à part et l'observaient. Il se retourna au bout de quelques minutes, les vit qui l'observaient, et murmura quelques mots à son beau-frère. Alors Shriver traversa l'espace qui les séparait pour les inviter

à venir. D'abord Averell Harriman; puis Dick Daley; puis Mike Di Salle; puis, à tour de rôle, selon un ordre déterminé par l'instinct et le jugement du candidat lui-même, il les laissa tous le féliciter. Mais nul ne pouvait franchir sans y avoir été invité la courte distance qui s'étendait entre lui et eux, car il y avait cette légère séparation autour de lui, et ils savaient qu'ils se trouvaient là non comme ses protecteurs mais comme ses protégés. Ils ne pouvaient approcher que sur invitation, car il pourrait bien être par la suite un président des Etats-Unis¹. »

La distance publique courante n'est pas réservée aux personnalités politiques, mais elle peut être utilisée en public par n'importe qui. Les acteurs, par exemple, savent fort bien qu'à partir d'une distance de 9 mètres la subtilité des nuances de signification données par la voix normale échappe au même titre que les détails de l'expression des gestes. Il ne leur faut donc pas alors seulement élever la voix, mais exagérer et accentuer l'ensemble de leur comportement. L'essentiel de la communication non verbale est alors assurée par des gestes et des postures. En outre, le rythme de l'élocution est ralenti, les mots sont mieux articulés et on observe également des changements stylistiques. C'est le style « glacé » défini par Martin Joos: « Style propre des individus destinés à demeurer des étrangers. » A cette distance, l'individu humain peut sembler très petit et, de toute façon, il est partie intégrante d'un cadre ou d'un fond spécifique. Grâce à la vision fovéale, on peut le faire entrer progressivement tout entier dans le champ restreint de la vision la plus distincte (acuité maximale). Mais à ce stade, les humains ont la taille d'une fourmi, l'idée d'un contact possible avec eux devient impossible. Le cône de vision de 60 degrés intègre le cadre des personnages, tandis que la vision périphérique a pour principale fonction d'adapter l'image de l'individu aux mouvements latéraux.

1. Traduction de Léo Dilé, *La Victoire de Kennedy*, Robert Laffont, 1962.

sont liés. Dans le reste du monde, les rapports inter-individuels seront régis par d'autres structures : par exemple la structure dualiste, familiale ou non familiale que l'on observe en Espagne, au Portugal, ou dans leurs anciennes colonies, ou encore le système des castes (et hors castes) pratiqué en Inde. Les Arabes et les Juifs font, eux aussi, une grande différence entre ceux qui leur sont apparentés et les autres. Mes études sur les Arabes m'ont conduit à penser qu'ils organisent leur espace « informel » selon un système très différent de celui que j'ai observé aux Etats-Unis. La relation du paysan arabe ou du fellah avec son sheik ou son Dieu n'est nullement publique mais, au contraire, intime et personnelle et elle ne comporte aucun intermédiaire.

Tout récemment encore, on concevait les exigences spatiales de l'homme en termes de volume d'air effectivement déplacé par son corps. On ignorait en général le fait que sa personne est prolongée par les zones décrites plus haut. La diversité de ces zones (en fait leur existence même) n'est apparue que lorsque les Américains ont commencé d'avoir des contacts suivis avec des peuples dont l'organisation sensorielle est différente : si bien qu'un élément défini comme intime dans une culture peut devenir personnel ou même public dans une autre. C'est ainsi que, pour la première fois, l'Américain prit conscience de ses propres enveloppes spatiales, qui lui avaient toujours semblé aller de soi.

La faculté d'identifier ces différentes zones affectives ainsi que les activités, les relations et les émotions qui leur sont respectivement associées, est devenue aujourd'hui d'une importance considérable. Les populations du monde entier affluent dans les villes tandis que constructeurs et spéculateurs entassent les habitants dans de gigantesques boîtes verticales qui sont à la fois des bureaux et des habitations. Si l'on considère l'individu humain à la manière des anciens marchands d'esclaves, et si l'on mesure leur besoin d'espace en termes de limites corporelles — on néglige les conséquences que peut entraîner la surpopulation. Mais si l'on envisage l'homme comme entouré d'une série de « bulles » invisibles dont les dimensions sont mesurables, l'architec-

POURQUOI « QUATRE » DISTANCES ?

Pour terminer cette description des zones de distances communes à notre échantillonnage de sujets américains, il convient d'ajouter un dernier mot concernant la classification. Pourquoi quatre zones et non six ou huit ? Pourquoi même des zones ? Comment savons-nous que cette classification est valable ? En fonction de quels critères l'avons-nous établie ?

Comme je l'ai indiqué plus haut (chapitre VIII), l'homme de science exige un système de classement qui puisse à la fois fournir la meilleure explication des phénomènes observés, et « tenir » assez longtemps pour être utile.

Chaque système de classification implique une théorie ou hypothèse latente concernant la nature et les structures fondamentales des phénomènes observés. L'hypothèse qui sous-tend le système de classification proxémique est la suivante : la conduite que nous nommons territorialité appartient à la nature des animaux et en particulier de l'homme. Dans ce comportement, homme et animal se servent de leurs sens pour différencier les distances et les espaces. La distance choisie dépend des rapports inter-individuels, des sentiments et activités des individus concernés. Notre système de classification quadripartite résulte d'observations pratiquées à la fois sur l'homme et l'animal. Les oiseaux et les singes possèdent tout comme l'homme des distances intime, personnelle et sociale.

L'homme occidental a organisé ses activités et relations sociales selon un ensemble de distances déterminé auquel il a ensuite ajouté les notions de personnage public et de rapports publics. Les relations et les comportements « publics » des Américains et des Européens sont différents de ceux pratiqués ailleurs dans le monde. Ainsi, pour eux, il est implicitement obligatoire de traiter les étrangers selon certains modes déterminés. D'où l'existence des quatre catégories principales de rapports inter-individuels (intime, personnel, social et public) et des activités et espaces qui leur

ture apparaît alors sous un angle radicalement différent. On peut alors concevoir que des individus soient brimés par les espaces où ils sont contraints de vivre et de travailler. On comprend qu'ils puissent être contraints à des comportements ou à des manifestations émotives qui sont le signe évident d'un *stress* trop violent. Comme dans les lois de la gravitation, l'influence qu'exercent deux corps l'un sur l'autre est inversement proportionnelle non seulement au carré, mais peut-être même au cube de la distance qui les sépare. A mesure que le *stress* devient plus sévère, la sensibilisation à l'entassement s'élève également — comme l'irritabilité — si bien que l'exigence d'espace ne cesse de croître en fonction inverse de sa disponibilité.

Les deux chapitres suivants traiteront des systèmes proxémiques chez des peuples de cultures différentes. Ils doivent remplir un double objectif : il s'agit tout d'abord de mieux mettre en lumière la structure de nos comportements inconscients et de contribuer peut-être ainsi à améliorer la conception de nos unités de travail et d'habitation, de nos villes même ; en second lieu, il s'agit de faire apparaître le besoin impérieux que nous avons d'améliorer notre compréhension des autres cultures. Les structures proxémiques trahissent la présence de différences fondamentales entre les peuples — différences qu'on ne peut ignorer qu'au prix du plus grand risque. Des urbanistes et constructeurs américains élaborent aujourd'hui des plans de villes pour d'autres pays sans guère connaître les exigences locales en matière d'espace et sans se douter que ces exigences varient d'une culture à l'autre. Ils courent le risque grave d'imposer à des populations entières des moules qui ne leur sont pas adaptés. A l'intérieur même des Etats-Unis, la « rénovation urbaine » et l'ensemble des crimes contre l'humanité que l'on commet en son nom témoignent d'une totale incapacité à créer des environnements plaisants pour les populations si différentes qui se déversent dans nos villes.